

Les œillères de **l'illusion** technologique

Si l'usage exponentiel d'Internet en Chine s'est diversifié depuis le milieu des années 1990, peut-on vraiment dire qu'il a permis l'éclosion de véritables espaces de liberté d'expression ?

Eric SAUTEDÉ *

Dès le départ, c'est-à-dire depuis maintenant plus de dix ans, le regard porté sur le développement d'Internet en Chine a été placé sous le signe de l'enthousiasme fantasmagique, plus encore s'agissant des avancées de la liberté d'expression que la communication en réseau était censée – inéluctablement – promouvoir. Pour faire simple, on pourrait dire que l'analyse a été parasitée par « deux immensités, deux illusions et un paradoxe ». Deux immensités : d'une part celle liée à Internet et à son potentiel quasi illimité en matière d'affranchissement des esprits, et d'autre part celle chinoise, plus prosaïque, qui fait fantasmer toutes les têtes, mêmes les mieux faites, dès que l'on évoque la population surnuméraire, l'étendue du territoire, l'ancienneté culturelle et la croissance à deux chiffres. Deux illusions : d'une part celle technologique, qui considère que les nouvelles technologies sont toujours utilisées « pour le meilleur », et d'autre part celle plus hypocrite qui considère que dans la formule « économie du savoir », c'est le savoir qui compte. Enfin, un paradoxe : perçues comme une nécessité du moderne, les technologies de l'information font en Chine l'objet de toutes les atten-

tions gouvernementales ; également perçue comme une menace sérieuse au monopole de l'information détenu par l'Etat-parti, le développement de ces mêmes technologies est corseté dans un appareil réglementaire et punitif extrêmement contraignant.

L'éclosion d'espaces de « buzz informatif »

Il y a aujourd'hui plus de 185 millions d'internautes chinois – le rythme de croissance est d'environ 4 millions d'utilisateurs supplémentaires par mois –, soit la deuxième population d'internautes au monde. Internet en Chine, c'est aussi plus de 3 millions de noms de domaine, et près de 800 000 sites web. Les internautes sont jeunes (72 % ont moins de 30 ans), urbains, bien éduqués (plus de 50 % ont suivi des études supérieures) et se connectent avant tout de chez eux en utilisant une connexion haut débit. Ils s'intéressent en priorité à la lecture des informations, surfent sur les moteurs de recherche, échangent des emails, et postent beaucoup sur les forums et autres Bulletin Board System (BBS) – selon une sorte d'effet générationnel postmoderne, l'usage des messageries instantanées dépasse en Chine celui des emails. Le commerce en ligne se développe

* Eric Sautédé enseigne la science politique à l'Institut interuniversitaire de Macao. Il est l'auteur de nombreuses publications sur Internet en Chine et a été le rédacteur en chef de *Perspectives chinoises* de 1999 à 2003.

rapidement, et l'on trouve de tout sur l'Internet chinois. Les grands portails et moteurs de recherches chinois mènent la danse de la « net économie », dont les revenus sont estimés à plus de 25 milliards d'euros en 2006. La publicité en ligne dépasse, par ses revenus, les encarts sur papier glacé et devrait atteindre les 10 milliards de yuans en 2007. En somme, Internet a ouvert en Chine de nouveaux canaux, créé de nouvelles façons de consommer, d'obtenir des informations, d'échanger et de se socialiser. S'agissant de la liberté d'expression, il ne fait aucun doute que de vrais espaces de « buzz informatif » ont éclôt : les blogs et BBS chinois fourmillent d'informations, rapports, photos, enregistrements vidéo se rapportant à des nouvelles qui n'apparaissent pas sur les sites officiels. C'est tout autant l'acharnement des internautes et des bloggers de tous horizons voulant faire toute la lumière sur l'affaire « Sun Zhigang » en mars 2003 que les articles courageux parus dans le *Nanfang Dushi bao* qui ont permis le lancement d'une enquête à l'encontre des policiers responsables de la mort de Sun, puis leur condamnation. Et c'est cet activisme en partie virtuel qui a accéléré la suppression du système administratif dit de « détention et de rapatriement » en août 2003. Plus récemment, en 2007, le blogger Zuola est devenu un véritable héros national grâce à sa couverture en ligne et en images de « l'affaire », à Shanghai, de la « maison-clou » de madame Wu Ping à Chongqing (qui refuse d'être emportée par la construction immobilière et bloque les

DOSSIER

Voix de Chine

travaux d'un énorme chantier de construction - voir photo), et l'information a d'autant plus circulé sur le net chinois que les cas de prédatons immobilières abusives sont devenus de vrais sujets d'inquiétude pour des classes moyennes urbaines enfin devenues propriétaires. Ce phénomène du « buzz virtuel informatif » suffit-il à conclure que les jours du monopole que détient l'Etat-parti sur l'information sont comptés ?

Une stratégie de corsetage sans faille

Le contrôle exercé par le gouvernement sur ce qui circule sur l'Internet chinois est aujourd'hui largement établi par de multiples rapports et études, et la mise en place progressive de ce dispositif remonte au milieu des années 1990. Pour faire bref, ce dispositif obéit à une volonté de contrôle panoptique de tous les échanges électroniques en ayant recours à des méthodes préventives (règles contraignantes de publication d'information, charte de bonne conduite imposée aux portails d'information et aux moteurs de recherche en mars 2002 etc.), sélectives (blocages de sites étrangers tels Wikipedia, *The New York Times* etc., reproduction partielle sur des sites chinois d'articles étrangers débarrassés de leur contenu « subversif », bornage restrictif des moteurs de recherches, filtrage des emails par mots-clés) et punitives (pénalisation de l'usage d'Internet pour tout usage « dissident » etc.). Les méthodes les plus communément admises - filtrage, blocage et « nettoyage » des sites, des emails mais aussi des blogs - sont d'autant mieux connues que les technologies qui les permettent ont été vendues par de grandes sociétés étrangères, lesquelles en ont ignoré sciemment l'usage final. Côté application des méthodes, il y aurait en Chine plusieurs dizaines de milliers de cadres de la sécurité publique

s'occupant exclusivement du contrôle des communications électroniques. Le maillage de cette veille s'est densifié et descend aujourd'hui au niveau des quartiers des grandes villes. Dans son rapport intitulé « Internet Filtering in China in 2004-2005 » publié en avril 2005, l'OpenNet Initiative conclut : « *La Chine a mis en place le plus étendu, le plus technologiquement avancé et le plus abouti des systèmes de filtrage d'Internet au monde. Les implications de cet environnement où l'information en ligne est pervertie sont profondes et inquiétantes.* »

En octobre 2007, Reporters sans frontières a proposé un « Voyage au cœur de la censure chinoise » en traduisant le rapport d'un technicien travaillant pour un hébergeur de blogs et de sites en Chine : le tableau d'une volonté de contrôle total est largement confirmé. Enfin, et en parallèle, l'Etat chinois a été particulièrement actif en développant de nombreuses ressources préalablement « harmonisées » : le « plus » est l'ennemi du « mieux » en la matière, comme en témoigne la création d'un grand portail d'information en neuf langues dont le nom dit tout de l'ambition : www.china.org.cn !

Les blogs sont-ils immunisés ?

En raison de leur nature - souple, multiplicité, instantanéité, migration aisée - et de leur succès en Chine - il y aurait en décembre 2007 près de 47 millions de bloggers chinois pour près de 73 millions de blogs, soit le tiers des blogs de la planète -, les blogs bénéficient d'une aura quasi magique qui les immuniserait de la censure.

Tout d'abord, il faut en finir avec l'idée que tous les blogs sont égaux : les fantasmes sexuels de Mu Zimei, ça passe jusqu'à dépasser plusieurs millions ; les postings d'un Zhao Jing, alias Michael Anti, sur la fermeture du supplément hebdomadaire



© RUBEN DAO

Bingdian, ou les messages en cascade sur les émeutes rurales de Taishi publiées sur Yunnan. cn, ça casse dès qu'ils dépassent la dizaine de milliers, et les auteurs sont inlassablement interdits de publication, voire intimidés par la suite. Ensuite, les blogs sont soumis aux mêmes contraintes « physiques » que le reste de la communication en réseau. Dans un long vade-mecum publié en septembre 2007 sur Global Voices (organisation de bloggers du monde entier), John Kennedy fait un inventaire terrible, et pourtant partiel, du nettoyage de la blogosphère chinoise à la veille du 17^e Congrès : nouvelle charte d'autodiscipline, hébergeurs « débranchés », fermeture de plus de 18 000 sites, simples bloggers interrogés par la sécurité publique, site de socialisation en ligne yo2.cn forcé à l'inactivité,



En 2007, le blogger Zuola est devenu un véritable héros national grâce à sa couverture en ligne et en images de « l'affaire », à Shanghai, de la « maison-clou » de madame Wu Ping à Chongqing (qui refuse d'être emportée par la construction immobilière et bloque les travaux d'un énorme chantier de construction).

blogs de journalistes chinois censurés ou débranchés etc. Certains bloggers sont donc plus égaux que d'autres et les moyens de la censure sont en l'espèce identiquement efficaces.

Autocensure et cloisonnement

Au-delà du tableau extrêmement négatif que nous venons de dresser, quatre grandes tendances lourdes ajoutent à notre pessimisme.

Tout d'abord, le caractère extrêmement contraignant des règles de publication en ligne et la pénalisation de tout usage subversif du net en Chine ont encouragé le phénomène d'autocensure. Quel portail commercial peut se permettre d'être suspendu de fonctionnement pendant plusieurs semaines ? Si la reconnaissance et la distinction sont des moti-

En nettoyant la toile de tout contenu jugé inadmissible, les autorités empêchent tout phénomène d'accumulation du savoir et toute constitution d'une mémoire.

vations aussi puissantes que la recherche de la vérité, quel intérêt y a-t-il à publier des propos qui peuvent être immédiatement censurés et pour lesquels on prend le risque de faire plusieurs années de prison ?

Ensuite, en nettoyant la toile de tout contenu jugé inadmissible, les autorités empêchent tout phénomène d'accumulation du savoir et toute constitution d'une mémoire. Chaque posting est donc une ré-invention, et la circulation de l'information, même furtive, l'emporte sur l'accumulation, seule à même de forger l'analyse critique.

S'agissant des contenus plus critiques, ils ne sont autorisés brièvement que comme « moyens » : Internet devient une vaste caisse de résonance cathartique des aspirations et des « petites souffrances » des classes moyennes

urbaines, lesquelles se trouvent affaiblies dès lors qu'elles sont formulées, à l'opposé bien souvent de celles – quelle ironie ! – des vrais défenseurs des « droits formels » que sont les paysans et les ouvriers.

Enfin, pour reprendre la formule d'un politologue américain, le « moi au quotidien » exprimé dans un blog ne se transmue que rarement en « nous au quotidien », et favorise au contraire la formation « d'enclaves délibératives » isolées les unes des autres, soit un émiettement du social situé aux antipodes de la constitution de mouvements ou d'organisations susceptibles de nourrir le développement d'une société civile. De là à ce que les autorités chinoises encouragent tous les bloggers chinois à migrer vers Twitter (organisation de microblogging), il n'y a qu'un pas. ●